

Jacques Jouet

Navet, linge, œil-de-vieux



P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

(dédié aux peintres)

1^{er} avril 1992 , Paris

La scène est sur la tablette en marbre
d'un radiateur, chez moi
quand eurent fini de sécher une première dizaine
de navets, un après l'autre,
deux ans durant peut-être sans que j'écrive rien
à leur propos. Le navet ne pourrit pas.
Il perd son eau, comme le pain ou l'éponge,
sans renier le noyau de son apparence.
On peut bien le réimbiber. Il ne reprend pas
son volume pareil.

Tous navets qu'un jour ou l'autre j'ai achetés, un à un,
ou bien caché dans une livre,
sur le marché, taisant à la marchande que l'emplette
était destinée à une saison cinquième,
celle du poème, qui avouée lui aurait paru
évidemment affublée d'un caractère malsain
celui de toute collection

un tantinet morbide par définition
saison de la momie pour qui sut échapper à l'économe
et à la soupe.

Le mot navet ne nourrit pas.

N'osant dire que je l'achète
pour écrire un poème à son sujet,
quand par exemple j'en choisis un pour sa couleur,
ou pour sa taille, il me semble plus admissible,
éventuellement, de concéder que j'irai le peindre.

2 avril 1992 , Paris

Combien de fois ai-je pourtant présenté mes navets
à des visiteurs, de la même façon
que j'eusse montré de mes ouvrages, livres,
la couverture
une coquille mémorable, oui, plutôt une imperfection
sensible au cœur du fond du texte (sa peau)
si elle est sa cicatrice
et non le signe d'un abandon,
un bonheur imparfait de la phrase, qui a pleuré
un jour, quatre fois plus gros environ
avant qu'il se déshydrate,
ou montré la photographie de ma grand-mère,
son portrait par un peintre de Nantes
ou de Pont-Aven ?

3 avril 1992 , Paris

C'est que j'avais un jour envié aux peintres
l'apparente éternité de la scène
qu'ils décidaient de transposer de la table
à la toile, de la toile cirée
à la toile préparée,
ou de la nappe en papier à l'Ingres,
quille, boule, pot de terre rouge, torchon à liséré,
ce quadrille d'objets que je n'ai jamais su dominer
à l'école avec ma gouache,
non-Chardin redonnant le sourire aux fraises
aux lièvres morts, et Quentin Delatour
racontant des fariboles à ses modèles humains,
illuminant leur pose, sous la craie
ou comment expliquer qu'ils aient tant ri
et jusqu'à nous?

4 et 5 avril 1992 , Paris – Viry-Châtillon – Paris

Mais je ne voyais pas le navet seul,
dans ma volonté de ne parler de rien,
le navet, ce n'était pas assez rien, ce crucifère,
il y avait le linge jaune.

Il y a le linge jaune,
à peu près carré de 28 centimètres,
avec des franges,
à considérer comme une serviette de table (petite)

et dont le pliage en quatre
donne au dépliement la trace en croix
non d'un supplice légendaire trop célébré,
mais celle du point limite abstrait, réel,
où commencent à la fois le Colorado comme État,
le Nouveau-Mexique et l'Arizona
l'Utah, non loin de Mesa Verde.

Car ce linge, comme il a du mal à n'avoir
d'autre signification que linge,
ce dont je ne saurais me plaindre,
et sans fonction
et non pas marque d'un territoire enfin dominé,
semblable à la façon dont j'acceptai une nuit
de dormir sur le sol dur et menaçant d'une aérogare
pourvu qu'un duvet sous nous
mais un duvet le nôtre, nous offre son carré,
voyageurs désargentés,
une natte, sur un sol hostile, fait un chez-soi,
un espace délimité.

7 avril 1992, Paris

Un carré de tissu jaune avec franges, en coton.
Un navet en cours de transformation.

8 avril 1992 , Paris

Le troisième objet, c'est l'œil-de-vieux.

L'œil-de-vieux est un carré de verre à deux faces concaves,
un carré de cinq centimètres, lui-même carroyé
en vingt-cinq carrés d'un centimètre,
épaisseur de quatre à huit millimètres,
absent de mes dictionnaires.

C'est utile aux peintres, vendu chez Sennelier,
à donner du recul pour étudier la toile en cours,
en l'équarissant, diviser le paysage
et le reporter.

9 avril 1992 , Paris

(poème adressé)

Je ne veux pas tenir ma mort pour indigne
ni mon début pour plus qu'il n'est,
ma bonne continuation.

Le navet grossit dans sa terre
et se réduit, sur l'aire étroite de ce linge.
Voilà, on change.

On n'est pas du côté des immuables
s'il en est. Il n'en est que d'apparents
comme cet œil qui les nargue.

10 avril 1992 , Saint-Quentin – Paris

Cet œil-de-vieux est « l'horloge extérieure »
dont parle Valéry quant à la rime, d'ailleurs
son pouvoir est considérable
mais ne sait pas quoi dire devant un paradoxe.

Tout, rien,
il faudrait que je vous aime
de toutes mes forces de déséquilibre
et de même, que je regarde impassible
comme l'angle ou le carroyage-étalon
la spirale centrifuge
qui vous fait au matin fuguer de moi.
Il est évident que c'est toujours.

12 avril 1992 , Paris

(poème adressé)

Si le poème
était la parole extrême
(in extremis)
avec tout ce qu'*in extremis* borde de dernier lit,
le poème dirait « j'ai aimé »
en même temps que « je t'aime ».

Mais le poème que j'envoie aujourd'hui
à celle que j'aime – tiens!

est la parole aime-n-ièment première
et qui répète un mot
sans que vieillissent pour autant
ses anciens avatars. Alors?...

Le poème ne sait pas
ce qui est entendu, bien entendu.
Mais la bouche ou l'oreille de l'entendance,
en toute inexistence, SUIE.

13 avril 1992, Paris

Cette fois, et qui n'est ni ne sera la seule
je ne veux rien (pour le moment) organiser du poème
qui l'est déjà, de ce trio
navet, linge, œil-de-vieux

comme, l'été dernier, étant sorti au couchant
je renverse le plan, à Entraigues,
un peu entre deux vins mais sans effort
sans difficulté d'aucune sorte,
et je vois tout de suite une façade rose avec des volets bleus
du linge qui sèche dehors, jaune,
de l'eau sous les pommiers d'irrigation récente
et la lune partielle.

Or, si ce trio est le monde,
navet, linge, œil-de-vieux
l'œil-de-vieux quel peut-il être?

Cette clôture
ou cette échelle vermoulues
qui m'affirment, bavardes, qu'un humain
de mon humanité à moi
n'a pu faire autrement qu'user d'un double mètre
pour calculer ses intervalles et décider.

Mais d'où j'étais posté, je ne les voyais pas.
Les pommiers étaient bien élevés, bien plantés,
bien disposés pour faire juter la terre
et se faire l'un à l'autre le moins d'ombre.
La lune était à sa place, bien dans ses mensurations,
prévisibles.

Moi seul, qu'est-ce que je fais là ?

Et je me dis que je suis là pour me le demander, me dire
que ce matériel incongru
navet, linge, œil-de-vieux
pourra de toute chose être le touchau,
et marcher comme un sens, un axiome, l'amont.

14 avril 1992, Paris

C'est un théâtre, cour, jardin
où gît la nappe du pique-nique
exercice frugal.
Le plus nu des territoires.

C'est un sujet, un paysage
une composition, blason.
Quand vient sous le navet un point de pourrissement,
je le guéris si, retournée,
la place atteinte respire.

15 avril 1992, Paris

Je meurs, sèche sous moi.
Navet-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Je me regarde dans l'œil-de-vieux dans la glace
anticipe la fonte.

16 avril 1992, Paris

(poème adressé)

De ses guêtres de laine et bottes bleues
une libellule apparente
caressant la surface d'un 140 à traversin
un bassin carré
qui lit l'hiver au lit
à Paris sous l'igloo.

L'année des vaches
elle portait en plus un ours blanc
par le travers de sa poitrine,
un genou sur le pénis.

Le sein est simple et influent
qui se cache et montre
derrière sa bretelle.
(Au fait, ils sont deux.)

★

Le navet parle d'une piste où ça roule,
l'œil-de-vieux de sa propre élégance
concave.
Je peux plier le linge en accord avec les lignes parallèles
aux côtés des deux carrés,
ou bien selon les diagonales.

Qui domine ?
Pourquoi poser toujours la question « Qui domine ? »

La modestie du sens et de la sauce.

17 avril 1992, Troyes

Je décide l'achat d'un compas d'épaisseur
et, pourquoi pas ? d'une balance ou pèse-lettres.